Media Luna

Tango Québec

Journal de l'association Tango Québec

Octobre 2008, numéro 21

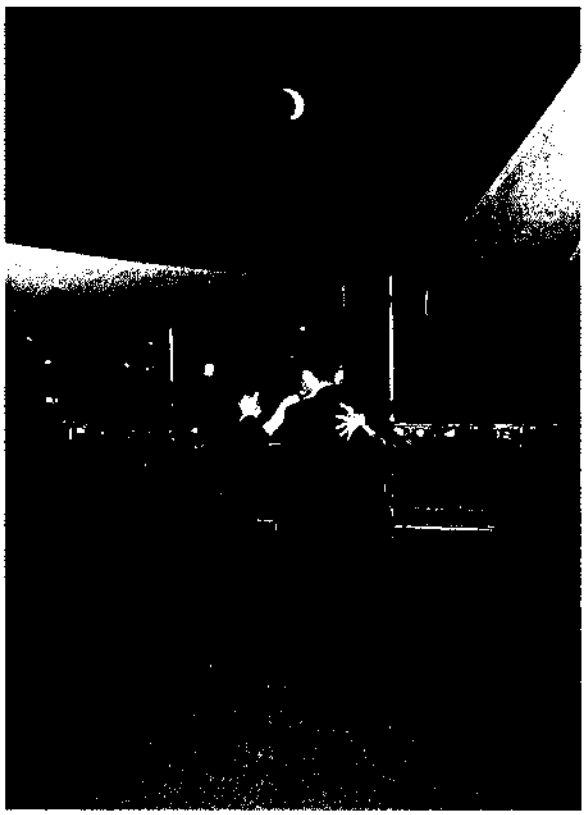
Entrevue avec Gabriela Orzanco

Un diplôme pour enseigner le tango ?

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Dans ce numéro de la rentrée, une série qui se continue avec la présentation d'une autre Argentine ayant découvert le tango au Québec, Gabriela Orzanco. De plus, quelques réflexions sur l'improvisation au tango. Improviser oui, mais en respectant aussi une certaine étiquette.
Et finalement, une question que certains d'entre vous se sont peut-être posée: faudrait-il un diplôme pour enseigner le tango ? La France en discute.

Gabriela Orzanco ou comment apprivoiser le tango au Québec, par Donald Deschênes, page 2.
L'improvisation: un algorithme pour convertir la musique en mouvements, par Alexander Stewart, page 6.
Règles d'étiquette de la milonga, par Nicole Nadeau, page 9.
Un diplôme pour enseigner le tango ? La France en discute, par Yves Laframboise, page 11.



Gabriela Orzanco ou comment apprivoiser le tango au Québec

Poursuivant une série d'articles sur les Argentins ayant appris le tango au Québec, l'auteur nous présente Gabriela, arrivée au Québec en 2000 pour compléter des études universitaires.

Par Donald Deschênes

Gabriela Orzanco est native de Necochea, 50,000 habitants, dans la province de Buenos-Aires, à quelques 500 km au sud-est de Buenos-Aires, sur la côte atlantique; c'est la pampa. Par la suite, elle vécut à La Plata, 600000 habitants, la capitale de la province, une ville de la dimension de Québec, où elle a fait ses études universitaires.

Ses grands-parents sont originaires d'Espagne et deviennent en Argentine agriculteurs. À la génération suivante, son père, le benjamin, est le seul à fréquenter l'université. À la génération de Gabriela, tous fréquentent l'université. À son dire, c'est « le cheminement typique de l'immigrant. »

Elle arrive à Québec fin août 2000 pour y poursuivre des études doctorales à l'Université Laval. Après un séjour de cinq ans à Québec, elle est maintenant chercheure à l'Université de Sherbrooke en géomatique appliquée à la santé des populations. Personnellement, j'ai connu Gabriela alors que j'ai été son premier partenaire pour les cours de tango.

D.D. – Ça fait déjà un moment qu'on se connaît. Qu'est-ce qui a fait que tu es venue à Québec ?

G.O. – À 35 ans, j'avais une crise existentielle; j'étais comme mal avec tout ce que je faisais. Comme une bonne partie des Argentins, je faisais une psycho-analyse. Je décidai de

partir pour faire des études. J'avais étudié le français quand j'étais petite. Alors, j'ai regardé vers la France. J'avais une maîtrise, alors j'ai regardé pour faire un doctorat. Je trouvais la France très intéressante, mais le milieu un peu fermé. Alors, j'ai commencé à regarder ailleurs J'ai opté pour le Québec. Là, j'ai trouvé exactement le profil qui me convenait. J'ai postulé et suis venue faire un doctorat.

D.D. – Qu'est-ce qui a fait qu'un jour, à Québec, dans un pays de froid et de neige comme celui qu'on voit aujourd'hui, tu t'es intéressée au tango ?

G.O. – Une peine d'amour ! Il faut dire que j'ai toujours écouté beaucoup de tango. Mon père en a écouté toute sa vie et je pense que, pour ma génération, le tango était vu comme un truc de vieux. Tu sais, lors des mariages, il y avait la tanda de tango et les vieux se levaient pour danser. C'était style paso-doble en fait, quelque chose d'assez informe. Mais on l'écoutait beaucoup. À mesure que tu vis, que tu souffres un peu, tu commences à apprécier les paroles. Et il y a des vrais poètes en tango. J'en écoutais beaucoup. Et mon père qui me disait : « Écoute ça, écoute ça. C'est beau. »

Arrivée à Québec, la première chose que j'ai dû m'acheter, c'est un ordinateur. Tous les samedi, j'écoutais des tangos et je pleurais. J'avais la nostalgie. Alors, à l'été 2003, j'étais en peine d'amour terrible. Je voulais bouger. Avant, j'avais fait de la salsa parce que j'avais besoin de quelque chose d'ensoleillé pour contrer l'hiver et la neige. Mais la salsa, c'était trop gai, trop léger. Alors, il me fallait quelque chose de plus dramatique pour exprimer ce que je vivais; il me fallait du tango. Yaïves (Ferland), qui travaillait au même endroit où j'étudiais, tout le temps me disait : « Tu es Argentine, il faut que tu viennes voir danser le tango. » J'ai dit : « Un jour je viendrai. » C'est comme ça que Yaïves m'a appris mes premiers pas et, à l'automne, je me suis inscrite aux cours de Nancy à l'Avenue Tango.

D.D. – Pour avoir été ton partenaire à ces cours, je me rappelle qu'en dansant tu chantais avec l'interprète et que tu pouvais être très émue.

G.O. – Ça m'est arrivé, particulièrement en écoutant Vuelvo al Sur ou Uno. Ce sont des tangos que j'aime beaucoup. Parfois, je ne pouvais plus danser parce que ça venait trop me chercher. Écoute ! Je les entends depuis que je suis au berceau. Il y en a certains avec lesquels j'ai grandi; mon père et ma mère les chantaient. J'avais un oncle qui chantait le tango, un ami de mon père, également chanteur, avait une collection hallucinante de disques de tango. Je baignais dans tout cela.

De plus, dans les années quatre-vingt, des chanteurs et chanteuses qui n'étaient pas forcément issus du tango, comme Mercedes Sosa, ont commencé à chanter le tango. La jeunesse les aimait beaucoup. Ils nous ont rapprochés du tango. Parce qu'il faut dire que, dans les années soixante-dix, sous la dictature, à la télévision, le tango avait été amené à son expression la plus banale, quétaine, laide. À la télévision, il y avait d'autres émissions qui étaient meilleures, que ma mère regardait. C'est comme cela que j'ai connu les chanteurs.

D.D. – Quand tu as commencé les cours de tango, un jour, tu as communiqué avec ta mère pour lui demander ses souliers. Raconte-moi ça.

G.O. – Écoute ! Parce que j'avais pas de souliers à talons hauts. [Rire] J'étais redevenue une étudiante et je n'avais pas l'argent pour m'acheter des souliers à cent dollars. Alors, maman, est-ce que tu pourrais m'envoyer des souliers ? OK ! Elle m'a envoyé les souliers qu'elle avait portés pour mon anniversaire de quinze ans. Parce qu'en Argentine, on fait ça une fête comme un mariage. Alors, ces souliers-là, à ce moment-là, avaient vingt-cinq ans et elle les a portés, je pense, une fois. Et je les ai tellement portés, (ils m'allaient comme un gant) que je les ai défaits. Je les ai encore.

D.D. – Quel effet ça t'a fait de danser avec les souliers de ta mère ?

G.O. – C'était drôle, c'est vrai. Même si ma mère ne danse pas, ça créait un lien. Quand elle est venue ici, à Québec, on est allées à une milonga. Elle riait tellement. Ça la faisait rire de me voir si passionnée. Elle est arrivée ici avec d'autres souliers. Quand mes tantes sont venues, elles m'ont ramené aussi leurs souliers. J'en ai comme cinq à six paires, pourtant je ne peux même pas les porter parce qu'ils sont trop serrés. Mais quand même, je les ai. Ils sont beaux. Même s'ils ont vingt-cinq ans, ils ont une ligne. Je ne sais pas si tu t'en souviens, ils étaient beaux, en cuir magnifique.

Aussi, ma mère était charmée par le monde. Aussi, on est allés à Sherbrooke. La communauté est petite, très très chaleureuse, le monde extrêmement ouvert. C'est ça aussi l'autre côté du tango. Avec le tango, j'ai connu de vrais Québécois.

D.D. – Ça t'a permis de connaître les Québécois; de quelle façon ?

G.O. – Écoute ! Au doctorat, il n'y a pas beaucoup de Québécois. On est tous des étrangers. On n'a pas beaucoup la possibilité de rencontrer d'autre monde. Les Québécois qu'il y avait parfois, des étudiants à la maîtrise, très jeunes, avec ton accent, ils te regardent de biais. Ce sont souvent des gens qui n'ont pas eu beaucoup de contact avec la différence, les immigrants. Ils peuvent même être un peu méprisants. Parce que tu as de la difficulté à t'exprimer dans leur langue, ils pensent que tu as de la difficulté à penser aussi. Alors, je n'avais pas une bonne perception.
Quand je suis allée au monde du tango, là, il n'y avait que des Québécois, parce qu'à Québec, jusqu'à récemment, 95 % du monde étaient Québécois de souche, la plupart,

extrêmement chaleureux, ouverts. J'ai découvert de vrais Québécois, que des amis qui n'ont pas cette chance-là connaissent.

D.D. – Est-ce que le tango t'a permis de te rapprocher de ton père ?

G.O. – Ah, avec mon père, ç'a été super fort parce qu'il aimait déjà le tango. Quand je partais, il me donnait la moitié de ses disques, les disques qu'il aimait le plus. Tu sais, quand quelqu'un te donne ses livres les plus précieux ... Après, quand ma mère est décédée, nous avons fait plusieurs voyages. Toujours, on écoutait le tango à la radio. Des heures de route à écouter la radio. On tripait tous les deux ensemble.

D.D. – Finalement, as-tu dansé avec ton père ?

G.O. – On a essayé, mais on ne s'entendait pas. Mon père ne sait pas danser. Dans sa jeunesse, il l'a fait uniquement pour draguer. Quand il était étudiant à l'université, au lieu des grands concerts de rock, c'était le tango. Il connaissait tous les orchestres : Troilo, D'Arienzo, Di Sarli, Goyeneche, les meilleurs de cette époque. Il a connu toute cette époque d'or, dans les années quarante et cinquante.

D.D. – Parle-moi des codes d'invitations, du cabeceo. Comment l'as-tu vécu quand tu es retournée en Argentine ?

G.O. – Un soir, je vais danser avec mon amie. Elle danse bien. Et alors, elle me dit : « Tu t'en viens à une milonga ? – OK. » On va à la milonga, je te dirais, à 98 % Argentins. Petit endroit tout à fait joli. Je n'aurais jamais pensé qu'en Argentine il y avait des endroits comme ça. Les tables de côté, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, qui s'invitent avec le regard. Là, moi, je me sentais Québécoise. Je n'osais pas danser parce que là, c'était typiquement argentin. Là-bas, chaque Argentin savait qui était la meilleure danseuse, le meilleur danseur, le meilleur tango, la seule façon de danser le tango.

Parfois j'entendais des commentaires comme : « Je ne vais pas à telle milonga, il n'y a pas de danseurs. » Alors, j'ai demandé à mon amie : « Il n'y a personne qui va ... ? – Non, non, ils veulent dire qu'il n'y a pas de bons danseurs qui vont là. » Alors, bien évidemment, comme je ne sais pas danser... Ça, c'est typiquement argentin.

Mais c'est drôle, je pense que je me sentais comme une Québécoise, entre les deux. Je ne me sentais plus argentine, je n'ai pas appris le tango là-bas, j'ai appris ici. Un des deux types, un ami de Suzanne, je n'osais pas le regarder. Je ne le regardais pas pour qu'il m'invite à danser. Alors, Suzanne dit à son ami : « Invite-la parce qu'elle ne vient pas d'ici, elle ne vit pas ici. » Je ne clenchais pas avec le regard. Alors, il me disait : « Laisse-toi aller à regarder. Et donne-toi complètement; abandonne-toi. » Si tu t'abandonnes ça va, parce qu'ils ne vont pas danser pour les autres.

D.D. – Quelle impression retiens-tu de cette expérience d'être allée danser le tango chez toi?

G.O. – Là-bas, c'est très beau le tango. Ils ne font que marcher. Ils dansent pour eux et c'est très simple, très rythmé. Il n'y a pas de figures compliquées. Il n'y a pas beaucoup de place à l'erreur; il faut complètement être là. C'est senti jusque dans la dernière cellule et tu le sens. Et ils te serrent comme si tu étais une reine, el abrazo. C'est ça qu'on veut. Et ça c'est complètement tripant.

De l'autre côté, je pense qu'ils ont beaucoup moins de liberté parce que c'est tellement dur... Chaque danseur est le maître, qui sait, comme s'il détenait la vérité suprême, absolue sur le tango. Ça, c'est très argentin. C'est perçu dans les milongas.

C'est très différent de danser ici. En Argentine, les hommes sont machos, très sûrs d'eux. Pas de doute sur qui guide. C'est comme ça, tu te laisses aller. Sinon tu ne danses plus. Alors !

D.D. – Merci beaucoup Gabriela. Ce fut un plaisir.

L'improvisation : un algorithme pour convertir la musique en mouvement

L'auteur nous a déjà fait part de ses découvertes sur le comportement des danseurs dans les milongas. Sa dernière trouvaille porte sur l'improvisation. Cet article est une traduction et une adaptation d'un texte retrouvé sur le site: **http://members.aol.com/tangero1/Improvisation.htm**

Par Alexander Stewart

(Déf. : Algorithme – Désigne une suite de calculs nécessaire à la solution d'un problème dans une durée limitée.)

L'improvisation, pour plusieurs, semble être une façon de créer quelque chose à partir de rien. L'improvisation est un processus de création qui implique l'utilisation d'un algorithme de conversion qui est unique à chacun et implique aussi une attitude de «voyons ce qui en résulte».

La vraie clé dans le tango est l'attitude «voyons ce qu'on obtient» à partir de notre algorithme de conversion personnel. Par contre, je sais que nous sommes parfois distraits dans notre développement et par cet article je vais essayer de vous donner quelques conseils sur la façon dont, individuellement, nous pouvons développer notre algorithme de conversion.

La matière première de la danse est la musique avec laquelle nous dansons, le vocabulaire, la technique ou les «déplacements» de chaque danseur et, dans une danse interactive de couple comme le tango, il y a une relation unique entre les couples.

La musique peut s'exprimer d'elle-même mais il est essentiel de comprendre ce qui suit : il n'est pas essentiel que ce soit du tango pour que nous y dansions le tango. Regardez les danseurs d'expérience : peu importe le type de musique, ils pourront danser des éléments de tango car il semble y avoir en eux une envie irrésistible de danser. Ce que vous voyez et reconnaissez comme étant du tango est en fait leur technique, leur relation avec leur partenaire de danse du moment et leur attitude de «voyons ce qu'on obtient». Daniel Trenner, un instructeur reconnu de tango, fait entendre de la musique qui n'a aucune relation avec le tango dans ses classes (country-western, classique, jazz, etc.).

Nous apprenons la technique en classe, empruntons des éléments des autres danseurs lors des pratiques et lors d'échanges entre danseurs et nous devrions y travailler lorsque nous pratiquons seuls. Lors de nos pratiques individuelles, nous devrions travailler les éléments du guideur ainsi que ceux de la guidée, ce qui nous aide à mieux comprendre et à raffiner notre technique.

La relation interactive de la danse sociale entre deux danseurs est unique entre ces deux personnes. Il n'y a personne de semblable, personne ne peut danser de la même façon avec d'autres danseurs. Sont uniques le corps, la taille, le poids, le fait d'être confortable avec son corps, le type d'abrazo, notre équilibre et les habilités en tango que nous avons pratiquées.

Chacun de nous a une façon différente de réfléchir et de ressentir les choses lorsqu'il danse. Nous avons, chacun de nous, une façon différente de nous abandonner à la danse ainsi que la confiance que nous accordons à notre partenaire. Donc il est tout à fait normal de ne pas ressentir la même compatibilité avec toutes les danseuses. Peut-être parviendrai-je à diriger facilement une figure avec une danseuse alors que je n'y arriverai pas avec une autre, et la danseuse avec laquelle je n'arriverai pas à diriger la figure peut être

une danseuse accomplie aucune complicité ne s'installe entre nous à ce moment précis et parfois à aucun moment. J'y travaille et j'essaie d'apprendre à danser avec chacune de mes partenaires, je suis prêt à trouver mes limites avec chaque partenaire ainsi que nos limites personnelles. Voilà qu'intervient encore l'attitude de «voyons ce qu'on obtient».

Alors qu'est ce que ce «voyons ce qu'on obtient» ? À mes yeux, c'est la partie la plus importante du tango. Lorsque vous vous préparez à l'avance pour être fin prêt, le bon tango survient parce que vous permettez qu'il arrive. Relaxez, ne vous souciez pas de votre technique lorsque vous dansez, vous devriez vous en soucier seulement lors des pratiques. Délectez-vous de la musique, prenez plaisir à être avec la personne avec qui vous dansez, amusez-vous du fait que ce que vous aviez planifié ne fonctionne pas et composez avec ces petites erreurs afin que rien n'y paraisse. Peu importe la musique, utilisez votre bonne technique parce que vous l'avez pratiquée, apprivoisez-vous l'un et l'autre et parce que vous partagez cet amour pour le tango, rejetez vos doutes, astreignez votre volonté à ce «voyons ce qu'on obtient», relaxez dans la danse et laissez arriver ce bon tango.

Travaillez afin d'improviser

Si je pouvais conseiller quelqu'un qui voudrait agréablement diriger un tango improvisé, ce serait :

1. Initialement, en travaillant seul, travaillez seulement une figure en pratiquant le rôle du guideur et de la guidée tout en faisant jouer une musique appropriée que vous avez sous la main. Nous appelons ce patron une «base» du tango mais vous pourriez fabriquer le vôtre ou en emprunter parmi une infinité de possibilités. Si vous travaillez avec une certaine ferveur, le mouvement complet, incluant la partie du (de la) partenaire devient une partie de vous et vos multiples niveaux de conscience. Lorsque vous travaillez, vous devez mettre votre technique et développer des instincts afin de vous déplacer seul tango. En pratiquant avec un (une) partenaire, assurez vous de «guider» figure même si votre partenaire connaît même figure car vous ne voulez pas juste danser mais créer la danse. Idéalement la personne guidée ne devrait pas effectuer le mouvement demandé si elle n'est pas bien dirigée, ne pas le faire par habitude parce que c'est de cette façon qu'elle a été apprise.

2. Découvrez et pratiquez les façons de modifier une figure de base depuis n'importe quel pas dans la figure, en changeant un des pas pour sortir du patron ou pour vous y amener ailleurs ou dans une autre séquence. Ceci est important pour égayer votre danse afin qu'elle ne devienne pas rigide et prévisible. C'est aussi important afin de naviguer sur le plancher de danse lorsqu'il y a foule, ce qui pourrait vous limiter dans l'exécution de patrons définis. Tout pas rectiligne peut être pivoté. Tout pas de côté peut être suivi d'un pas avant ou arrière suivi d'un pas de côté. Ce sont toutes des façons de commencer des tours à partir de marches.

3. Il est bien de vous retrouver en terrain familier après avoir fait quelques pas en dehors d'une figure ou en complétant une partie improvisée; une bonne façon de commencer à pratiquer ceci est à partir de la salida ou le croisé où il est possible d'interrompre le croisé afin d'y amener une ponctuation intéressante.

4. Trouvez des petites figures comportant trois pas qui vous plaisent, pratiquez-les et pratiquez-vous à les intégrer entre les différentes parties de votre figure de base. Pratiquez les dans les rôles de guideur et de guidée. Les endroits les plus faciles où retrouver ces parties plus petites de séquences sont celles que vous avez apprises en classe ou sur des vidéos.

5. Trouvez et pratiquez souvent quelques

embellissements qui vous plaisent mais qui rompent l'habitude de les voir uniquement faisant partie d'une séquence programmée. Je puis vous assurer que l'endroit où on nous a enseigné un embellissement particulier dans une séquence ne se limite pas à cet endroit ni à cet embellissement.

6. Apprenez différentes séquences comme étant des outils de pratique mais ne vous limitez pas à les utiliser tels quels comme des éléments de danse que vous avez pratiqués. Repérez des sections de séquences qui vous plaisent, apprenez ces parties que vous aimez en les intégrant à un pas ou une autre séquence qui les rehaussera et un autre pas qui connectera à une autre séquence ou partie de séquence et pratiquez à inclure ces figures où cela vous plait au lieu de danser les séquences telles qu'on vous les a apprises.

L'Algorithme de conversion

L'algorithme de conversion définit comment chaque individu interprète la musique en mouvement. C'est un produit complexe basé sur le caractère, la personnalité, le tempérament, l'état d'esprit et ainsi de suite. Il est influencé par ce qui s'est produit l'instant d'avant et de ce qui s'est produit avant cela. Il est formé par la relation entre les deux danseurs, comme danseurs et êtres humains en dehors de l'arène de danse; en ce sens l'algorithme de conversion est affecté par la matière première décrite plus haut. Souvenez-vous que cette conversion est une improvisation de couple et vous devez vous appliquer pour bien la pratiquer :

1. Écoutez la musique en dansant et laissez-la vous envahir, ressentant où elle vous amène à tout moment.

2. Connaissez à tout moment les pas ou les « figures » que vous pourriez exécuter pour exprimer vos sentiments sur la musique et où elle vous mène.

3. Lors de la conduite, donnez des indications claires pour entreprendre la figure ou exécuter le pas, avec juste assez de force pour que votre partenaire comprenne ce que vous voulez et juste

assez tôt pour que l'élément puisse être exécuté à temps.

4. En suivant le guideur, souvenez-vous que vous essayez d'interpréter la même musique. Soyez assuré de bien indiquer au guideur votre intention d'effectuer quelque chose en dehors ou en complément de l'élément guidé afin que le guideur ne soit pas surpris si vous ne vous déplacez pas à l'endroit ni au moment choisi par celui-ci.

5. Guideurs, peu importe ce que fait votre partenaire, acceptez-le et faites en sorte que tout le monde voit que ce que vous avez guidé est ce qui est en train de s'effectuer comme prévu.

6. Étudiez votre partenaire en dansant et ajustez-vous pour satisfaire les besoins de chacun (guideur et guidée), souvenez-vous que la communication est un processus impliquant les deux personnes dansant ensemble avec une responsabilité de clarté entre les mains de celui qui envoie le message.

Voyez ce que vous obtenez!
Pratiquez votre technique et votre vocabulaire de base jusqu'à ce que votre corps puisse danser un tango passable sans concentration intense et que votre esprit soit libre de travailler sur votre art.

1. Écoutez la musique.

2. Laissez votre corps écouter la musique.

3. Laissez la musique produire une étincelle de sentiments en vous.

4. Prenez ces sentiments et créez une conversation avec votre partenaire en dansant une danse qui suit un patron selon vos sentiments du moment et par rapport à la musique comme ils se produisent afin que vous puissiez les exprimer.

Règles d'étiquette de la milonga

L'auteure a traduit un texte anglais distribué lors du Festival de Tango de Toronto tenu en juin 2008.

Par Nicole Nadeau

1. Le contact avec les yeux, tel qu'il se pratique à Buenos Aires est une bonne façon d'inviter à danser. Si quelqu'un évite de vous regarder, il est préférable de demander quelqu'un d'autre.

2. Sur le plancher de danse, vous partagez l'espace avec tous les autres danseurs. Les guides habiles communiquent entre eux avec les yeux, pour éviter les collisions.

3. Comme sur l'autoroute, suivez le courant et fusionnez-vous avec les autres danseurs quand vous entrez sur le plancher de danse ou dans une autre ligne de danse.

4. Il y a plusieurs lignes de danse : extérieure, intérieure, centrale (autant que nécessaire).

5. Ne bloquez pas le trafic quand les autres danseurs sont en mouvement.

6. Limitez les dépassements. Faites plutôt des tours sur place et jouez avec des mouvements rythmiques.

7. Couper et zigzaguer à travers la ligne de danse n'est pas sécuritaire.

8. Les guides expérimentés utilisent les coins pour effectuer des figures plus élaborées.

9. Choisissez de danser dans le centre si vous voulez faire de longues pauses, plusieurs figures sur place ou des mouvements plus larges comme les « ganchos » ou les « boleos ».

10. Choisissez les mouvements appropriés aux conditions sur la piste. Laissez de l'espace aux autres danseurs pour qu'ils puissent faire des tours sur place.

11. Guides : évitez les « ganchos » et « boleos » élevés et larges, quand le plancher de danse est bondé. Ces mouvements élaborés peuvent causer de sérieuses blessures.

12. Partenaires : gardez votre talon près du sol quand il y a des danseurs près de vous.

13. Ne reculez jamais dans le sens contraire de la ligne de danse. Faites plutôt une rotation et reculez dans le sens des aiguilles d'une montre en vous assurant d'abord que l'espace est libre.

14. Les tangueros aiment la musique. Les longues et bruyantes conversations sur la piste ne sont pas appréciées.

15. À la « cortina », (interlude musical non-dansé entre 3 ou 4 tangos ou « tandas ») remerciez et accompagnez votre partenaire hors de la piste ou négociez une autre danse.

16. Même si la coutume veut que la « cortina » soit l'occasion de changer de partenaire, il est approprié de quitter après une pièce musicale et même au milieu de la pièce si vous êtes très inconfortable avec votre partenaire ou si son comportement vous incommode.

17. Dire « merci » à votre partenaire de danse veut dire : « Je veux arrêter de danser ». Utilisez d'autres mots d'appréciation si vous voulez continuer de danser avec le même partenaire.

Un diplôme pour enseigner le tango ?

La France discute...

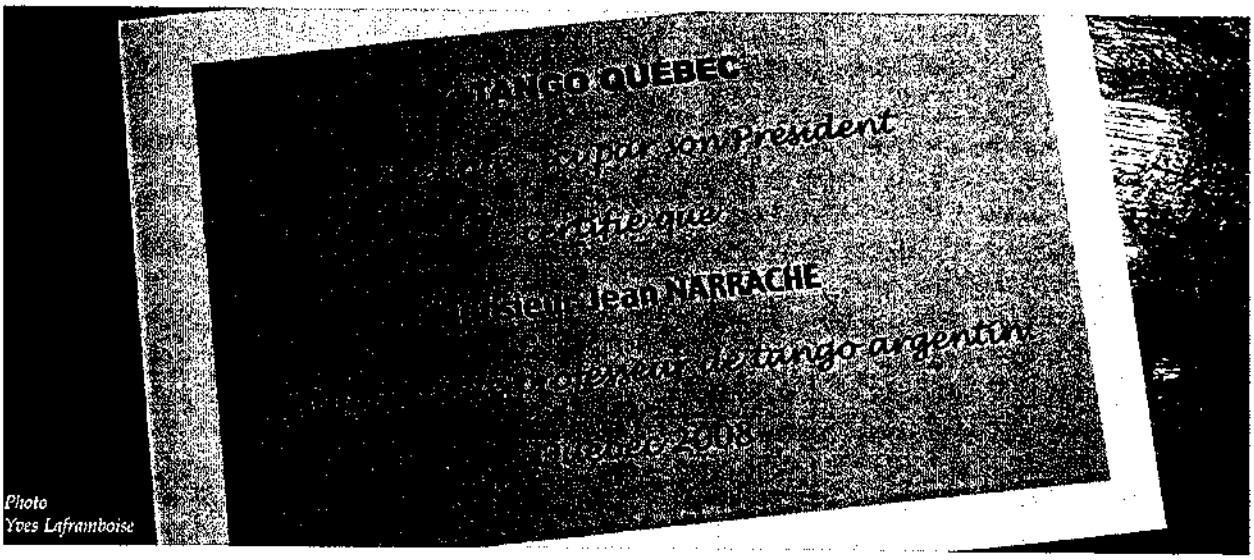
Bombe au pays du Code Napoléon, là où l'on a régulé si savamment les questions d'ordre civil régissant la société ! Le tango devrait-il être enseigné uniquement par des personnes possédant un diplôme ? La France discute actuellement de cette question. Les citations proviennent du blog retrouvé sur le site www.letempsdutango.com

Par Yves Laframboise

En France, l'enseignement de la danse classique, du modern jazz et de la danse contemporaine est réglementé, ce qui implique que les enseignants doivent détenir un diplôme. Il existe une Fédération Française de Danse (1989) qui oeuvre dans un contexte sportif et régit des compétitions de danses standard et de danses latines. Par contre, l'enseignement des danses de société ou des danses dites « du monde » n'est pas réglementé.

Le développement de ces dernières danses a amené diverses personnes à faire des représentations afin de mettre en place un certificat d'enseignement, notamment dans le but pour les professeurs d'obtenir un statut. À cette pression le Ministère de la Culture de France a répondu en lançant une vaste opération d'enquête et de consultation

Adopter cette avenue ne risque-t-il pas d'avoir plusieurs conséquences dont la plus importante consistera à codifier le tango ? Mais cette danse peut-elle être codifiée, alors qu'elle ne respecte pas de séquences ? Et comment le tango, issu d'une tradition orale, pourrait-il subsister sans devenir rigide ? La question est ouverte et le débat est engagé. Plusieurs rencontres régionales ou



nationales ont eu lieu où les personnes et organismes impliqués dans la diffusion du tango et de son enseignement ont pu s'exprimer. Les opinions varient mais les craintes sont partagées par plusieurs pour des raisons différentes.

Il y a les tenants de la liberté sans entraves. Pourquoi un diplôme pour une danse qui doit rester libre ? L'opinon de Daniel Quidet :

« ... je ne vois aucunement l'intérêt d'un diplôme pour enseigner une danse qui n'a surtout pas besoin de codifications, elle doit rester libre de son évolution et non pas à la charge de personnes désignées par on ne sait quel jury "compétent".
« Le Tango argentin doit rester la propriété de tous, à chaque fois que je prends une partenaire dans mes bras, je ne trouve jamais exactement la même émotion, le plaisir de danser est à chaque fois différent, chaque partenaire étant libre de son expression.
« Que restera t'il de cette émotion lorsqu'il aura été codifié par des professeurs certifiés qui en feront un fond de commerce ? Sans doute pas grand chose.
» Le plaisir de tous ne doit pas se retrouver codifié et surtout monnayé selon des barèmes exhorbitants que nous verrons paraître alors.
« Le diplôme de tango n'a pour moi, aucun sens, enseignant dans une association depuis 6 ans, je ne vois pas ce que l'on pourrait m'apprendre de plus qui pourrait m'être utile dans cet art subtil de la relation à l'autre. »

La question déborde facilement des frontières de la France. Des Argentins s'en mêlent. Que connaît ce pays, après tout, d'une danse dont l'évolution s'est faite à des milliers de kilomètres de sa capitale, Paris ? L'opinon d'El Cachafaz :

« Le problème ce n'est pas le championnat, le tango, la danse sportive ou même encore le jury...
« Le vrai problème c'est vous, qui voulez discuter, philosopher sur le tango.
« Vous voulez vous approprier une culture que vous ne connaissez pas, des codes que vous ne comprenez pas et des sensations que vous ne ressentirez jamais.
« Cette danse est celle d'un peuple, d'une culture. Alors plutôt que de tergiverser sur le bien fondé du championnat apprenez à connaitre l'Argentine, l'Argentin et sa culture, et ce qui les fait vivre.
«De quel droit vous permettez-vous de juger ce qui ne vous appartiendra jamais.
« Chez nous, on ne juge ni la guinguette, ni la baguette, ni les croissant, ni le vin français!!! »

Cloué le bec ? Non, pas vraiment. Comment imaginer que le tango n'appartienne qu'aux Argentins. Pourquoi ne ferait-il pas partie d'une culture qui appartient au monde entier, et qu'on peut partager ? L'opinion de Bernard:

«Si, si, le tango nous appartient aussi, au même titre qu'aux argentins ! Enfin, presque....

Car que cela agace les argentins de voir tout un tas de gens récupérer "leur" tango, je comprends surtout lorsque l'on entend nombre d'affirmations loufoques de la part de gens qui n'ont pas fait d'effort pour entrer un peu dans ce petit monde (hispanique, italien, africain, parisien, argentin, etc ?), et qui ne s'en prennent pas moins très au sérieux.
«Cela dit, n'en rajoutons pas : après tout, il ne viendrait à l'idée de personne de ne pas parler de la valse sous prétexte qu'elle est autrichienne (au fait, les argentins ne l'ont-il pas récupérée cette valse pour lui enlever tout son caractère d'origine ?). Et puis, si le tango est si populaire aujourdhui, n'est-ce pas parqu'il est passé par Paris ? Parce qu'il a été dansé dans nos bals musette jusque dans les provinces profondes ? Parce que certains chanteurs français se le sont approprié et l'ont popularisé ? Et le tango dansé aujourd'hui par les argentins n'a-t-il pas été profondément modifié pour l'adapter au public international ? Et les argentins eux-mêmes, lorsqu'il donnent des cours de tango, n'en rajoutent-ils pas une bonne couche sur l'âme argentine du tango, histoire de vendre un peu plus de leurs services ?
« Bien, cela dit, moi aussi, je suis parfois un peu stupéfait lorsque je vois (par exemple) des japonais danser un style de tango bien à eux... mais enfin, ils ont bien le droit ! Et si cela surprend, c'est aussi parfois très joli, beaucoup mieux même que ce que dansent certains argentins, et très alimentaire pour les professeurs argentins.
«Bon, cela dit, je trouve assez sympathique l'idée de ce championnat avec ses présélections, tant que cela amène des gens au tango, et que cela ne tombe pas dans l'excès des danses de compétitions.
«Et puis, viva Argentina, los argentinos y el tango ! »

Quant aux Argentins, ne leur arrive-t-il pas eux aussi de s'approprier des éléments de vie ou de culture dans un pays étranger où ils sont de passage ? Alors quoi ?

Vous vous trompez, les Français ne cherchent pas à s'approprier votre Tango, ils sont tout simplement tombés amoureux d'un Art que vous les Argentins, avez grandement contribué à faire connaître dans le monde entier, à juste titre, par vos cours et par vos prestations. Nous ne demandons pas mieux que de connaître et d'aimer davantage ce que vous nous donnez! Ne vous plaignez pas que l'on s'intéresse à votre culture et à votre Art, même s'il reste encore du travail à faire pour que tout soit bien compris!

Le débat fait donc rage. Qui est chargé de trancher la question ? Nous n'en sommes pas là encore... Il faudra du temps... Mais parmi les personnes mandatées par le gouvernement français pour enquêter sur cette question et déposer un rapport d'étude figure Christophe Apprill, que plusieurs tangueros de Québec connaissent puisqu'il est venu au printemps à Québec dans le cadre du colloque de l'ACFAS et qu'il a même fait une démonstration de tango lors de la soirée de clôture. Débat à suivre...

Rédacteur en chef et responsable du bulletin
Yves Laframboise
Collaborateurs à ce numéro
Donald Deschênes, Alexander Stewart, Nicole Nadeau
Révision
Michèle Béliveau, Louise Dubois, Jean-René Caron

Vous êtes invités à soumettre vos idées, suggestions ou projets d'articles à l'adresse suivante:
yves.laframboise@videotron.ca

Les articles doivent comporter la référence à leur(s) source(s) à moins qu'il ne s'agisse d'un essai. Tout texte ou toute illustration, à partir du moment où ils se trouvent sur un quelconque support de communication matériel ou électronique, avec ou sans mention de Copyright, sont protégés en vertu de la Loi canadienne sur le droit d'auteur. Cette disposition s'applique aux textes et illustrations du Media Luna.

Association Tango Québec
www.tangoquebec.org

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec.